

Le Livre de Daniel - numéro cinquante-quatre

Dévoiler les derniers jours : la quête de Daniel pour comprendre

Jeff Pippenger

2024-01-18

Nous avons conclu un article récent par un passage de Prophètes et Rois, où Sœur White expliquait que Daniel cherchait à « comprendre le rapport qu’entretenait la captivité de soixante-dix ans, telle qu’annoncée par Jérémie, avec les deux mille trois cents années qu’en vision il entendit le visiteur céleste déclarer devoir s’écouler avant la purification du sanctuaire de Dieu ».

« Par une autre vision, davantage de lumière fut apportée sur les événements à venir; et c’est à la fin de cette vision que Daniel entendit ‘un saint qui parlait, et un autre saint dit à celui qui parlait: Jusqu’à quand durera la vision?’ Daniel 8:13. La réponse qui fut donnée, ‘Jusqu’à deux mille trois cents jours; alors le sanctuaire sera purifié’ (verset 14), le remplit de perplexité. Il chercha avec ardeur le sens de la vision. Il ne pouvait comprendre le rapport entre les soixante-dix années de captivité, telles qu’annoncées par Jérémie, et les deux mille trois cents ans que, en vision, il avait entendu le visiteur céleste déclarer devoir s’écouler avant la purification du sanctuaire de Dieu. L’ange Gabriel lui donna une interprétation partielle; pourtant, lorsque le prophète entendit ces paroles, ‘La vision ... sera pour bien des jours’, il s’évanouit. ‘Moi, Daniel, je défaillis’, rapporte-t-il de son expérience, ‘et je fus malade pendant quelques jours; ensuite je me levai et m’occupai des affaires du roi; et j’étais stupéfait de la vision, mais personne ne la comprit.’ Versets 26, 27. » Prophètes et rois, 553, 554.

Les Millerites ne sont jamais parvenus à une compréhension complète du message fondamental qu’ils proclamaient. Lorsque le moment est venu où le Lion de la tribu de Juda a cherché à fournir davantage d’informations sur les « sept temps », ils sont entrés dans l’expérience laodicéenne, et sept ans plus tard ils ont complètement rejeté la lumière des « sept temps ». Ils n’ont jamais vu la relation complète entre les soixante-dix ans et les deux mille trois cents ans, que Daniel avait ardemment cherché à comprendre. Daniel représente le peuple de Dieu des derniers jours.

Le fait que la terre jouisse de ses sabbats constitue la partie de l’alliance qui fut donnée à l’ancien Israël et qui incluait la lumière du repos de la terre chaque septième année. Cette alliance comprenait le cycle de sept années se répétant sept fois. Elle comprenait la libération et la restitution des biens et des esclaves à l’issue des sept cycles de sept années (quarante-neuf ans) lors de la célébration connue sous le nom de jubilé. Les Juifs furent désobéissants à ces principes d’alliance, et 2 Chroniques a indiqué que les soixante-dix ans de captivité, dont a parlé Jérémie le prophète, représentaient quatre cent quatre-vingt-dix années antérieures de rébellion. En quatre cent quatre-vingt-dix ans, si l’ancien Israël avait obéi aux directives de l’alliance telles qu’énoncées dans Lévitique vingt-cinq, il y aurait eu au total soixante-dix années durant lesquelles la terre se reposait. Une année biblique est de trois cent soixante jours, et trois cent soixante jours multipliés par sept (« sept fois ») équivalent à deux mille cinq cent vingt jours.

La période de soixante-dix ans est absolument liée au repos de la terre, lequel est absolument lié aux "sept temps". Daniel cherchait à "comprendre la relation" entre "les soixante-dix ans de captivité" et "les deux mille trois cents ans" "avant la purification du sanctuaire de Dieu". Il cherchait donc à comprendre la relation entre la vision "chazon" et la vision "mareh". Il est impossible de comprendre cette relation sans reconnaître le repos de la terre en Lévitique 25 et 26, conjointement avec la captivité de soixante-dix ans dont parle Jérémie. Si vous ne croyez pas que les "sept temps" représentent une période prophétique de deux mille cinq cent vingt ans, vous vous excluez du nombre de ceux que Daniel représente dans les derniers jours. Les millérites croyaient que les "sept temps" étaient une prophétie de temps, mais l'adventisme ne le croit plus.

Daniel, comme tous les prophètes, illustre le peuple de Dieu à la fin du monde, et les commentaires de Sœur White sur son désir de comprendre la relation entre les soixante-dix ans (les « sept temps ») et les deux mille trois cents ans représentent le désir que le peuple de Dieu des derniers jours doit posséder. Comme cela a été affirmé dans des articles précédents, il n'existe aucune vérité représentée sur les tableaux de 1843 et de 1850 qui ne soit pas directement (à plusieurs reprises) étayée par les écrits de Sœur White.

Les bijoux de Miller brilleront dix fois plus dans le Cri de Minuit des derniers jours et, ce faisant, les bijoux représentent l'épreuve finale pour les vierges de l'Adventisme. Ces bijoux sont les vérités fondamentales représentées sur les tables d'Habacuc, ainsi que les bijoux du coffret, lequel fut placé sur une table au milieu de la chambre de Miller. L'épreuve fondamentale est l'épreuve finale, et il en va de même de l'autorité de l'Esprit de Prophétie. Rejeter les vérités fondamentales, qui étaient symbolisées par des bijoux dans le songe de Miller, c'est rejeter simultanément l'Esprit de Prophétie.

La toute dernière tromperie de Satan sera de réduire à néant le témoignage de l'Esprit de Dieu. « Là où il n'y a pas de vision, le peuple périt » (Proverbes 29:18). Satan agira avec ingéniosité, de différentes manières et par divers moyens, pour ébranler la confiance du reste du peuple de Dieu dans le vrai témoignage. Il introduira des visions apocryphes pour égarer et mêlera le faux au vrai, au point de dégoûter les gens, si bien qu'ils considéreront tout ce qui porte le nom de visions comme une espèce de fanatisme; mais les âmes sincères, en opposant le faux au vrai, seront mises en mesure de distinguer entre les deux. Messages choisis, volume 2, 78.

Nous abordons maintenant l'accroissement de la connaissance qui s'est produit dans l'histoire des Millerites de 1798 à 1844, mais nous constatons que, bien que les Millerites aient eu raison dans leurs applications prophétiques, ils étaient limités par l'histoire au sein de laquelle ils avaient été suscités. Nous sommes maintenant dans les derniers jours, et dans la génération finale (la quatrième) de l'adventisme. Durant cette période, l'adventisme a été tellement endoctriné par des traditions et des coutumes (faux bijoux) qu'il ne sait plus quelles étaient les vérités fondamentales. Ne pas savoir quelles sont ces vérités empêche l'adventisme d'en comprendre la portée, et rend vaines les injonctions répétées de protéger et de préserver ces vérités.

Avant d'aller plus loin dans l'interprétation par Gabriel de la vision du fleuve Oulaï, nous aborderons quelques points pertinents liés aux vérités fondamentales et à l'autorité de l'Esprit de prophétie. Les théologiens modernes soutiennent que le passage suivant indique que la plus longue

prophétie de temps dans la Bible est celle des deux mille trois cents ans.

L'expérience des disciples qui prêchaient l'« évangile du royaume » lors du premier avènement du Christ eut son pendant dans l'expérience de ceux qui proclamèrent le message de son second avènement. Comme les disciples allaient prêchant : « Le temps est accompli, le royaume de Dieu est proche », de même Miller et ses associés proclamèrent que la plus longue et dernière période prophétique mise en évidence dans la Bible était sur le point d'expirer, que le jugement était proche, et que le royaume éternel allait être inauguré. La prédication des disciples, en ce qui concerne le temps, s'appuyait sur les soixante-dix semaines de Daniel 9. Le message donné par Miller et ses associés annonçait la fin des 2 300 jours de Daniel 8:14, dont les soixante-dix semaines font partie. La prédication de chacun se fondait sur l'accomplissement d'une portion différente de la même grande période prophétique.

Comme les premiers disciples, William Miller et ses associés ne comprirent pas eux-mêmes pleinement la portée du message qu'ils portaient. Des erreurs établies depuis longtemps dans l'Église les empêchèrent d'aboutir à une interprétation correcte d'un point important de la prophétie. Ainsi, bien qu'ils aient proclamé le message que Dieu leur avait confié à transmettre au monde, ils subirent une déception en raison d'une méprise sur sa signification. La Grande Controverse, 351.

Le passage dit que « Miller et ses associés proclamaient que la plus longue et dernière période prophétique présentée dans la Bible était sur le point d'expirer », et les théologiens affirment que la plus longue et dernière période prophétique est celle des deux mille trois cents ans. Ils affirment en outre que c'est cela que Sœur White identifie dans le passage, car, selon eux, elle s'adresse directement à la période des deux mille trois cents ans. Ils sont aveugles à tout lien entre les soixante-dix ans et la période des deux mille trois cents ans. Ils sont aveugles à la lumière que Daniel cherchait à comprendre.

Ellen White était millérite, et elle connaissait les messages qui avaient été placés sur le tableau pionnier de 1843 et sur le tableau pionnier de 1850 qui fut publié par F. D. Nichols. Le tableau de 1850, qui fut produit par Nichols, fut préparé dans la maison de Nichol, à l'époque même où James et Ellen White vivaient chez Nichols. La plus longue période prophétique de la Bible, qui est représentée sur ces deux tableaux, n'est pas celle des deux mille trois cents ans; c'est celle des « sept temps » de Lévitique 26.

Affirmer que le passage précédent constitue une identification inspirée des deux mille trois cents ans comme étant la plus longue et la dernière période prophétique revient à faire se contredire les écrits de Sœur White. Si elle croyait ce que les théologiens affirment à propos de ce passage, que signifie alors le fait qu'elle approuve les tableaux qui soutiennent les « sept temps » ?

« J'ai vu que le tableau de 1843 avait été dirigé par la main du Seigneur, et qu'il ne devait pas être modifié ; que les chiffres étaient tels qu'Il les voulait ; que Sa main les recouvrait et dissimulait une erreur dans certains des chiffres, de sorte que nul ne pouvait la voir jusqu'à ce que Sa main fût retirée. » Early Writings, 74.

Ceux qui souhaitent défendre leurs traditions et leurs fables pourraient soutenir que, sur le tableau de 1843, le Seigneur avait couvert de sa main l'erreur des « sept temps », jusqu'à ce qu'il retire sa main à une date ultérieure. Le problème avec cette hypothèse, c'est que Sœur White a indiqué quand le Seigneur a retiré sa main des chiffres : sa main avait été retirée avant le 22 octobre 1844, juste après la première déception. Dans son témoignage au sujet de cet événement, elle identifie l'erreur qui a été corrigée, et il est clair que cette erreur n'était pas celle des « sept temps ».

"Ces fidèles déçus, qui ne pouvaient comprendre pourquoi leur Seigneur n'était pas venu, ne furent pas laissés dans les ténèbres. De nouveau, ils furent conduits à leurs Bibles pour étudier les périodes prophétiques. La main du Seigneur fut retirée des chiffres, et l'erreur fut expliquée. Ils virent que les périodes prophétiques s'étendaient jusqu'en 1844, et que les mêmes preuves qu'ils avaient présentées pour montrer que les périodes prophétiques se terminaient en 1843 démontraient qu'elles prendraient fin en 1844." Premiers écrits, 237.

Lorsque la main du Seigneur « fut retirée des chiffres et que l'erreur fut expliquée », ils reconnurent alors « que les mêmes preuves qu'ils avaient présentées pour montrer que les périodes prophétiques se terminaient en 1843 prouvaient qu'elles se termineraient en 1844 ». Les périodes prophétiques que l'on crut d'abord devoir se clore en 1843 sont représentées sur le tableau de 1843, qui est le tableau dont chacun des trois cents prédicateurs millerites se servait. Les périodes prophétiques qui y figurent et qui se terminaient en 1843 étaient les deux mille trois cents ans de Daniel chapitre huit, verset quatorze, les deux mille cinq cent vingt ans du Lévitique vingt-six et les mille trois cent trente-cinq ans de Daniel douze. Après la première déception, le Seigneur retira sa main de l'erreur, et les millerites reconnurent alors que les mêmes preuves qui avaient identifié la clôture des périodes prophétiques en 1843 démontraient en réalité que ces périodes prenaient fin en 1844.

Le tableau de 1850 a été produit en 1850 et mis en vente en janvier 1851. Ellen White a écrit que ce tableau était également un accomplissement d'Habacuc, comme elle l'avait aussi écrit à propos du tableau de 1843. Ce tableau représentait également la plus longue période prophétique, à savoir les « sept temps » du Lévitique 26.

« Je vis que Dieu était dans la publication du tableau par le frère Nichols. Je vis qu'il y avait, dans la Bible, une prophétie concernant ce tableau, et si ce tableau est destiné au peuple de Dieu, s'il est suffisant pour l'un, il l'est aussi pour l'autre, et si l'un avait besoin qu'un nouveau tableau fût peint à une plus grande échelle, tous en ont tout autant besoin. » Manuscript Releases, vol. 13, p. 359.

Affirmer que la référence de Sœur White au fait que les Millerites "proclamaient que la plus longue et dernière période prophétique présentée dans la Bible était sur le point d'expirer" est exacte, car ils l'ont fait. Affirmer que la "plus longue" "période prophétique" est celle des deux mille trois cents ans tourne le témoignage de Sœur White contre lui-même et contre les faits historiques. Croire cette fable, c'est croire un mensonge, et dans les derniers jours, ceux qui choisissent de croire un mensonge le font parce qu'ils n'aiment pas la vérité.

Jésus ne s'est pas miraculeusement administré une sorte d'anesthésie divine pour supporter la souffrance de la croix. Jésus a enduré une souffrance divine, bien au-delà de ce que pourrait endurer la moindre créature de sa création. Pourtant, l'humanité a été créée à son image, et l'inspiration affirme que l'humanité doit vaincre comme il a vaincu. Ce qui a permis au Christ d'endurer la souffrance de la croix, c'était un attribut qu'il possédait et que l'humanité possède aussi.

Les yeux fixés sur Jésus, l'auteur et le perfectionneur de notre foi ; lui qui, en vue de la joie qui lui était proposée, a enduré la croix, méprisant la honte, et s'est assis à la droite du trône de Dieu. Hébreux 12:1.

Jésus a enduré les souffrances de la croix, parce qu'il avait un but placé devant lui, et nous avons été créés à son image et, en tant que tels, nous sommes des êtres motivés par des buts. Cela fait partie de notre constitution. Si on nous a amenés à croire qu'il est sans importance de comprendre les fondements de l'adventisme, nous n'aurons aucune motivation pour faire justement cela. La seule motivation divine que le Saint-Esprit puisse susciter pour surmonter cette condition laodicéenne est l'amour de la vérité. L'amour de la vérité sera mis à l'épreuve par la disponibilité de coutumes et de traditions faciles, conçues pour nous chatouiller les oreilles. Si, dans notre confort laodicéen, nous n'avons aucun désir de comprendre la vérité par nous-mêmes, nous serons perdus. Voilà où en est l'adventisme aujourd'hui.

Daniel est un exemple du peuple de Dieu des derniers jours, qui cherche par la parole prophétique à comprendre le lien entre la captivité de soixante-dix ans et la prophétie des deux mille trois cents ans. Identifier la prophétie des deux mille trois cents ans comme la période prophétique la plus longue et la dernière revient à rejeter les vérités fondamentales de l'adventisme et, simultanément, à rejeter l'autorité de l'Esprit de prophétie. Affirmer que, lorsque les Millerites ont présenté la période prophétique la plus longue et la dernière, il s'agissait des deux mille trois cents ans, revient à rejeter le témoignage historique.

« Nous n'avons rien à craindre pour l'avenir, sinon d'oublier le chemin par lequel le Seigneur nous a conduits, et son enseignement dans notre histoire passée. » Life Sketches, 196.

Gabriel est venu donner à Daniel la compréhension des visions "mareh" et "chazon", et il lui a demandé de séparer mentalement les deux visions, bien qu'elles aient manifestement un lien prophétique. La vision englobait les royaumes de la prophétie biblique des chapitres sept et huit, qui constituaient une reprise et une amplification de ces mêmes royaumes au chapitre deux. Les informations comprenaient le dialogue céleste qui présentait l'une des visions comme le piétinement du sanctuaire et du peuple de Dieu, et l'autre vision comme l'œuvre de restauration du peuple et du sanctuaire.

Alors que Gabriel présentait l'interprétation, laquelle devint finalement le cœur du message proclamé par les Millerites, il existait un lien entre les deux visions, lien que doivent noter ceux qui obéissent au commandement de faire mentalement une distinction dans l'interprétation. L'une des distinctions est représentée par les deux mots qui sont tous deux traduits par « déterminé ».

Soixante-dix semaines sont décrétées concernant ton peuple et ta ville sainte, pour mettre fin à la transgression, pour mettre un terme aux péchés, pour expier l'iniquité, pour faire venir la justice éternelle, pour sceller la vision et la prophétie, et pour oindre le Saint des saints. Sache donc et comprends que, depuis la promulgation de l'ordre de restaurer et de rebâtir Jérusalem jusqu'au Messie, le Prince, il y aura sept semaines, puis soixante-deux semaines; la place et la muraille seront rebâties, et cela en des temps de détresse. Et après les soixante-deux semaines, le Messie sera retranché, non pour lui-même; et le peuple d'un chef qui viendra détruira la ville et le sanctuaire; sa fin arrivera comme par un déluge, et jusqu'à la fin de la guerre des désolations sont décrétées. Il confirmera une alliance avec un grand nombre pour une semaine; au milieu de la semaine, il fera cesser le sacrifice et l'offrande, et, à cause de la prolifération des abominations, il amènera la désolation, jusqu'à la consommation; et ce qui est décrété sera répandu sur le désolé. Daniel 9:24-27.

Soixante-dix semaines (quatre cent quatre-vingt-dix ans) sont déterminées sur le peuple et la ville sainte. Le mot traduit « déterminées » signifie « retranchées », et ce mot désigne une période ou une probation pour les Juifs et Jérusalem. Il représentait aussi la période de rébellion qui a entraîné la destruction de Jérusalem et la captivité de soixante-dix ans. Les quatre cent quatre-vingt-dix ans furent alors « déterminés », à partir du troisième décret. Les quatre cent quatre-vingt-dix premières années de rébellion entraînèrent les trois attaques de Nabuchodonosor, la destruction finale de Jérusalem et la dispersion et la captivité de soixante-dix ans d'Israël littéral dans la Babylone littérale.

Le premier décret a marqué la fin de la captivité et le début de l'œuvre de reconstruction de Jérusalem. Le troisième décret a marqué le début des deux mille trois cents ans. L'arrivée du premier ange a marqué la fin de la captivité d'Israël spirituel à Babylone spirituelle pendant mille deux cent soixante ans, et elle a marqué le début d'une période de quarante-six ans, durant laquelle le Christ s'est servi des millénaires pour la sortie de captivité et l'édification d'un temple spirituel.

Le mot qui est traduit deux fois par "déterminé" aux versets vingt-six et vingt-sept est "charats", et il signifie "blesser" et "un décret". Il a été prophétiquement "décrété" que la papauté recevrait une "blessure" mortelle, à la fin de la première indignation. C'est le même mot que Daniel utilise au chapitre onze, verset trente-six.

Et le roi fera ce qu'il voudra; il s'élèvera et se glorifiera au-dessus de tout dieu, et il proférera des paroles incroyables contre le Dieu des dieux; il prospérera jusqu'à ce que la colère soit accomplie, car ce qui est décrété s'accomplira. Daniel 11:36.

Au verset trente-six, "le roi" est la papauté. La papauté devait prospérer jusqu'en 1798, lorsqu'elle reçut sa blessure mortelle. Ensuite, la première "indignation" devait "être accomplie", car cette "indignation" avait été "déterminée" (décrétée) pour "être faite". À la fin de la première indignation contre le royaume du Nord d'Israël, qui commença en 723 av. J.-C. et se termina en 1798, la papauté reçut une "blessure mortelle". Le mot "determined" signifie "blessure".

Et je vis l'une de ses têtes comme blessée à mort; et sa blessure mortelle fut guérie : et toute la terre était dans l'admiration derrière la bête. Apocalypse 13:3.

Le cadre prophétique des Millerites était fondé sur les deux puissances dévastatrices du paganisme, puis du papisme. Ils comprenaient que ces deux puissances devaient fouler aux pieds le sanctuaire et l'armée, comme le représente la vision "chazon" de Daniel, chapitre huit, verset treize.

Puis j'entendis un saint qui parlait, et un autre saint dit à celui qui parlait : Jusques à quand s'accomplira la vision concernant le sacrifice perpétuel et la transgression dévastatrice, livrant à être foulés aux pieds le sanctuaire et l'armée ? Daniel 8:13.

La puissance papale dévastatrice devait fouler aux pieds le sanctuaire et l'armée pendant mille deux cent soixante ans.

Mais le parvis extérieur du temple, laisse-le en dehors, et ne le mesure pas; car il a été donné aux nations; et elles fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois. Et je donnerai à mes deux témoins le pouvoir, et ils prophétiseront pendant mille deux cent soixante jours, revêtus de sacs. Apocalypse 11:2, 3.

À la fin de la première indignation en 1798, la prophétie avait déterminé de « blesser » la papauté. Dans Daniel 9, cette détermination est représentée dans les deux derniers versets, et le mot traduit deux fois par « déterminé » dans ces versets est associé à la vision « chazon », tandis que le mot traduit par « déterminé » au verset vingt-quatre est un autre mot hébreu et est associé à la vision « mareh ». Daniel, représentant le peuple de Dieu des derniers jours, cherchait à comprendre la relation entre ces deux visions, que Gabriel lui avait dit de séparer mentalement.

Nous poursuivrons ce sujet dans le prochain article.

« Dieu ne nous donne pas un nouveau message. Nous devons proclamer le message qui, en 1843 et en 1844, nous a fait sortir des autres Églises. » Review and Herald, 19 janvier 1905.